

18000 personnes, selon la police

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1401

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1014806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

18000 personnes, selon la police

SAMEDI DERNIER, PENDANT que la gauche connectée se réunissait à Fribourg pour créer une section nationale d'Attac, 18000 salariés répondaient à l'appel des centrales syndicales à Berne. La manifestation entamait ainsi la première étape des futures négociations salariales.

Sur les banderoles: l'augmentation des salaires pour les travailleurs du bâtiment, de l'hôtellerie et des arts graphiques et un salaire minimum pour tous. Les syndicats considèrent que la reprise frissonne et que les salariés n'en profitent pas. Ils exigent 200 fr. de plus et refusent le bonus de 40 fr. proposé par les associations patronales en échange d'une plus grande flexibilisation. La manifestation de samedi dernier représente donc le traditionnel tour de piste automnal où les syndicats montrent les dents, comptent leurs troupes, évaluent les motivations, pendant que les patrons campent sur leurs positions. Sous cet angle, l'exercice fut plutôt réussi: au-dessus de 15000 personnes, le symbole est national.

Mais cette année, la manifestation révélait des changements internes plus profonds. Elle confirmait les grandes lignes esquissées lors du dernier Congrès de l'USS, à Davos: la révélation d'un monde syndical qui gagne en cohésion et en efficacité. La fusion et le rapprochement des

fédérations sont réussis; le journal commun *L'événement syndical* tient la route; la fermeté de l'USS sur les mesures d'accompagnement de l'accord bilatéral portera vraisemblablement ses fruits; et pour la première fois, l'USS revendique une augmentation généralisée des salaires dont la procédure est inscrite dans les conventions collectives de travail. C'est bien l'image d'un syndicalisme organisé, fédéré qui se dessine, bien loin du temps où les diverses organisations se tiraient dans les pattes.

Enfin, l'exigence d'un salaire minimum à 3000 fr. net témoigne d'un processus identique. Les secteurs à fort taux de syndicalisation comme l'horlogerie, l'industrie et le bâtiment ou les arts graphiques n'ont rien à y gagner. Au contraire. Mais en affichant des revendications qui ne les touchent pas directement, ils

Les banderoles dressées sur la place fédérale samedi dernier témoignent d'un syndicalisme mieux coordonné et plus efficace. Il était temps

contribuent à faire pression dans des branches peu ou pas organisées, comme la vente ou l'hôtellerie-restauration, qui seules ne pourraient exercer un rapport de force à leur avantage.

Les banderoles dressées sur la place fédérale samedi dernier témoignent d'un syndicalisme unifié. Il serait temps. Car l'érosion des effectifs syndicaux menace. Fin 98, l'USS comptait 387 249 membres, soit 8180 membres de moins qu'en 1997.

GS